



## La Chapelle Saint Buc

### Finies, infinies ... Lignes et sphères

Un beau dimanche de septembre, Valérie m'invite à aller voir une exposition à la Chapelle Saint Buc. Ce lieu est un tout en soi. De taille modeste, d'un granit rugueux posé à deux pas de la Rance, avec un jardinet entouré d'un mur de pierre. Un calvaire Breton typique guide le regard vers le ciel, un lieu déjà magique venu du passé, posé là. Nous pourrions y rencontrer le petit Prince de Saint Exupéry.

Exposer dans un tel lieu doit être un sujet majeur pour un artiste. Comment respecter ce lieu du passé et présenter une œuvre d'aujourd'hui pour emmener le visiteur dans le futur ? Comment tisser un lien entre le temps, l'espace ? En regardant le calvaire sous le rayon de soleil presque automnal, je me souviens de cette prière : il y a le haut, il y a le bas, la croix relie les hommes à Dieu, il y a un bout du monde, il y a l'autre bout du monde, la croix relie les hommes entre eux.

Alors... rien de tel que le fil, de plus le fil de lin pour faire du lien, un lien solide, sobre, naturel pour imager cet ouvrage de la croix.

Sur un magnifique drap venu du ciel de multiples cercles de fil de lin, rappelant que chaque homme est un cadeau du ciel. Ces nombreux cercles aboutissent à trois cercles principaux : la trinité : le père le fils, l'Esprit Saint ? Si étrange en fait cette trinité masculine alors que cette chapelle est dédiée à Saint Anne, la mère de la mère de Jésus, une double maternité portée par ce lieu. Mais enfin il ne s'agit pas de religion, ici ni de savoir si nous sommes dans une société patriarcale, il s'agit de se rappeler que dans l'Égypte Antique comme chez les Chrétiens la trinité est centrale et tout simplement car il faut être trois pour voir à 360°, pour embrasser le monde.

A la fin du drap un seul cercle, plus large, plus surligné. La tension du fil sur le lin le met en valeur et crée une protubérance.... Ce cercle c'est comme la matrice mère, c'est le cercle porteur du monde, de l'origine, c'est l'utérus premier. C'est l'unité, c'est le un qui porte le tout. De ce cercle naissent des sphères posées au sol, véritable système solaire. En regardant le sol nous sommes dans l'espace, en regardant ces sphères de tissus entourées de fils sur les pierres de cette chapelle Saint Buc pluri centenaire, nous sommes dans l'infini du cosmos d'aujourd'hui. Nous sommes avec Thomas Pesquet, nous voyageons entre Mars et Saturne, nous rappelant comment notre sphère terre est finie, fragile, meurtrie. Elle souffre comme chacun d'entre nous pouvons souffrir.

Mais voilà donc beaucoup d'émotions qui s'inscrivent dans le fil de la semaine. A chaque jour suffit sa peine. Sur 7 piliers sobres de tailles légèrement différentes, est posé l'ouvrage du jour... Nous voici dans la Genèse, le jardin d'Eden... et Dieu vit que cela était bon...

Sur le 7ème pilier, ce n'est pas le repos, l'ouvrage est là, en fait que savons-nous du repos ? Savons-nous nous arrêter ? Ce fil est sans fin, il tourne, il tourne... Il est comme la lettre qui fait le mot, le mot qui fait le vers, le vers qui fait la poésie. Il est l'élément, l'élément premier, la matière première. Le poète tisse avec les mots, l'artiste tisse avec le fil. Un travail sans fin, jamais achevé, jamais parfait. Une œuvre qui se nourrit de l'imperfection même de son support, mais qui fait art avec la beauté de la matière, du son, de la vue...

Mais avançons à l'autel où douze nouveaux cercles, comme les douze apôtres nous attendent pour le repas. Douze comme les douze mois qui parcourent l'année et les saisons. La lumière rasante, entrant par le vitrail Sud, nous annonce la fin de l'été. Cette lumière qui fait scintiller la mer et la Rance va s'en aller à son tour, fatiguée elle part se reposer et reviendra, un infini recommencement en respiration aux révolutions des planètes.

C'est un parcours d'Est en Ouest. Tout à l'Ouest une vitrine attend le visiteur, avec des sphères évidées de fils collés entre eux. Après ce voyage dans l'infini, revenons à nous, à chacun de nous, à ce que nous sommes individuellement. Un bout de cet infini, qui est fini dans notre personne. Nous sommes notre propre sphère. Une sphère faite de brisures et de fêlures. C'est à Taizé que j'ai appris que la lumière du Christ nous pénétrait par nos brisures et nos souffrances. Il n'y a pas de vie de sphère pleine, lisse sans brèche. Nous sommes lacunaires. La lumière traverse ce qui n'est pas, elle traverse le vide, elle scintille dans la colle, dans nos pansements, dans le plâtre que nous mettons. C'est ce que nous faisons de notre vie qui contribue à la beauté de ce que nous sommes, et c'est bien l'ensemble des lumières des sphères qui fait la beauté du monde, de l'ouvrage. Tout simplement ce tissu blanc, brodé, soigneusement repassé, posé sur le sol est l'ouvrage final, le fruit de tout ce voyage, de tout ce labeur. Une nappe d'Autel, un drap de lit de noce, un tissu pour un vêtement de baptême ou de robe de marié, une nappe pour les invités... peut-être ...un tout, tout simplement. Il est là blanc et pur posé pour nous.

Pour ce voyage entre fini et infini entre ligne et sphère, un merci infini !

Emmanuel

## Brige Van Egroo habille la chapelle Sainte-Anne



*Brige Van Egroo devant son travail.*

Ouest-France

Brige Van Egroo expose dessins et textiles,  
ces quatre prochains jours, à la chapelle Sainte-Anne.

Davantage qu'une exposition, c'est une installation inédite, qui résonne avec l'idée de patrimoine :

« C'est vrai que j'ai été touchée quand Chantal m'a fait découvrir la chapelle.

J'ai pensé ce que j'allais présenter spécialement pour ce lieu. »

Avant même ce lieu qui l'a inspirée, tout commence par une page blanche, ou plus précisément un petit carnet noir.

On y perçoit comment l'artiste tâtonne, avant de trouver sa trace.

D'un fil tout se renoue.

Et, aujourd'hui, se déroule la toile de coton ancien sur laquelle lignes et sphères dessinent une présence, un univers, un sens caché...

Il ne faut pas chercher à percer tous les secrets, simplement percevoir qu'ici un patrimoine se transmet,

simplement prendre le temps de laisser ces œuvres imposer une évidence.

Brige Van Egroo maintient son art à un tel niveau d'exigence et d'épure qu'un simple trait, un fil, transmet l'épaisseur d'une vie.

**Jusqu'au dimanche 19 septembre, à la chapelle Sainte-Anne,  
de 15 h à 19 h, en présence de l'artiste.**

Jacques Pons pour Ouest-France – 16 septembre 2021